II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

M.N. PEARSON, *Pious Passengers, The Hajj in Earlier Times*. Hurst and Company, London, 1994. 14 × 22 cm., XII-217 p.

Le titre assez général : « De pieux voyageurs, le Hajj autrefois » laisse penser qu'il s'agira simplement du pèlerinage à La Mekke, le cinquième pilier de l'islam. Mais en fait, l'auteur centre son regard sur les pèlerins en provenance de l'Inde des Mogols et cela, durant les trois siècles qui vont de 1500 à 1800. Le choix de cette période est judicieux car l'époque voisine de 1500 voit les débuts d'un bouleversement autant politique qu'économique dans cette région du globe : apparition des Portugais et des Européens dans l'océan Indien, avancée des Ottomans jusqu'au Sud de l'Arabie. Quant aux années 1800, elles sont marquées par des événements en Égypte (Bonaparte, Mohammed Ali) et surtout l'invention de la navigation à vapeur qui, peu à peu, modifiera totalement les conditions des voyages, donc celles des pèlerinages et du commerce. L'A. est un professeur d'université américain, spécialiste de l'histoire moderne de 1400 à 1800, et qui, depuis des années, s'est attaché à l'histoire économique de l'Inde et à celle de l'Asie du Sud-Ouest durant cette période. Une partie du contenu de l'ouvrage a déjà été publiée dans des revues scientifiques ou des ouvrages collectifs dont la préface donne la liste.

La table des matières montre les lignes choisies par l'A. pour unifier la masse des faits, des citations, des rappels d'événements qui constituent la richesse de son travail.

1. Une longue introduction (p. 1-35) livre les réflexions de l'A. sur les sources permettant d'étudier le phénomène humain et religieux du hajj et son importance dans l'histoire du monde. L'un des mérites de l'A. est de fournir une bibliographie considérable sur le sujet, aussi bien dans les notes qui figurent à la fin de chaque chapitre que dans les pages 188-211 où se trouve répartie en diverses catégories une bibliographie plus générale. En pratique, l'A. étudie surtout les aspects matériels du pèlerinage mais il tient à affirmer, à plusieurs reprises, que celui-ci est d'abord une observance religieuse même si les sources disponibles ne le soulignent pas toujours. Il rassemble des documents ou des récits portugais, utilise des archives de missions catholiques dans les Indes (ou à Rome). Il puise dans de nombreux récits de pèlerinage rédigés par des musulmans eux-mêmes et publiés en langues européennes, que ce soit dans leur version originale ou en traduction.

Le chap. II (p. 37-65) concerne le hajj dans la première moitié des temps modernes. L'A. signale qu'il imprime une marque dans les mentalités, permet des dévotions en route, etc. L'A. se risque à donner des chiffres sur le nombre des pèlerins, les prix, etc. Le chap. III (p. 67-86) reste dans des considérations générales sur le rôle du pèlerinage pour promouvoir, purifier et répandre l'islam, avec le sens de la communauté et la solidarité. Quelques remarques

BCAI 13 (1997) M.N. Pearson: Pious Passengers, The Hajj in Earlier Times, recensé par J. Jomier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rappellent les déguisements des hommes de religion voyageant sur des navires chrétiens (p. 80) ou les raisons de conversions de chrétiens à l'islam (p. 81-82). Le chap. IV (p. 87-111) examine « Les politiques du pèlerinage », c'est-à-dire l'impact du pèlerinage sur la politique. Il s'agira très peu de l'Iran devenu chi'ite avec les Safavides, mais surtout des Mogols de l'Inde et des Portugais, avec les problèmes que posent les passages de pèlerins dans des lieux chiites ou contrôlés par les Portugais, les taxes, les douanes, les rançons de prisonniers capturés. L'A. parle de la haine des Portugais, sortant de la reconquista, contre l'ensemble des musulmans. Il semble, là et en d'autres endroits, vouloir jouer au redresseur de torts en égratignant des chrétiens.

Le chap. V (p. 113-129) concentre son attention sur la politique des Mogols à l'endroit du Hajj; il parle de pèlerinages célèbres, de La Mekke comme lieu de refuge pour des personnalités indiennes après démission ou échec d'une rébellion. Il est aussi question des pirates chrétiens, des taxes portugaises sur les bateaux, des offrandes aux Lieux saints, des échanges de cadeaux, de la rapacité des chérifs. Les deux chapitres suivants concernent la dimension économique du Hajj, au chap. VI (p. 131-145) sous l'aspect des routes de terre et au chap. VII (p. 146-171) sous celui des routes de mer, avec tout un ensemble de renseignements et de citations. Enfin, au chap. VIII (p. 172-187), il s'agit de l'économie de La Mekke, des vivres de la ville et de ceux des pèlerins, des moutons pour le sacrifice, des dons, des hospices, des reliques (morceaux de la *Kiswa* retirée pour être remplacée par une nouvelle, morceaux de balais qui ont servi au lavage de la Kaaba, etc.), des souvenirs que les pèlerins achètent pour donner aux leurs lors du retour, enfin de questions purement commerciales. Le tout montre avec évidence que le hajj est un phénomène si complexe qu'il est encore impossible d'en saisir tous les aspects. Le travail fragmentaire fourni par l'A. est une étape sur la voie qui conduit à une œuvre synthétique et définitive, à supposer qu'il soit possible d'y parvenir. Mais l'étape présente est précieuse.

Ces trois derniers chapitres sont pleins de renseignements objectifs; mais l'A. défend aussi une thèse. Pour lui, le lien mis entre le pèlerinage et le grand commerce international aurait été plus qu'exagéré. Il proteste à bon droit contre ceux qui feraient du pèlerinage, non pas d'abord une observance religieuse, mais une affaire commerciale. Mais de toute façon, selon lui, l'aspect commercial du hajj aurait été indûment gonflé. Dès l'époque du Prophète, il existait d'autres marchés en Arabie, et ensuite, La Mekke a décliné au profit d'autres centres. Ainsi M.N.P. s'applique-t-il à mettre en avant l'importance commerciale de Djedda comme marché ouvert toute l'année. Cette thèse mérite d'être très sérieusement examinée, mais j'avoue que les arguments de l'auteur n'ont pas suffi à me convaincre (il faudrait avoir une vue d'ensemble du commerce en Arabie, étudié période par période, avec les lieux et les dates des échanges). Son ouvrage aura au moins posé la question et donné un début de réponse. Par contre, certains arguments seraient à revoir. Lorsque l'A. cite Coran 62,9-11 (p. 133) pour signaler qu'il y avait parfois « tension » entre commerce et religion, il ne remarque pas qu'il s'agit de la prière du vendredi. Traditionnellement, c'est Coran 2,198 (verset qui se trouve au milieu d'un passage consacré au pèlerinage) qui est invoqué pour justifier la permission du commerce à cette occasion : « il n'y a pas de péché pour vous si... ».

BCAI 13 (1997) M.N. Pearson: Pious Passengers, The Hajj in Earlier Times, recensé par J. Jomier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

M.N.P. s'appuie sur la périodicité des vents de moussons pour dire que les marchandises de l'Inde arrivent jusqu'à Djedda indépendamment de la saison variable du hajj. Finalement, il admet que des marchands se joignent aux caravanes de pèlerins pour leur sécurité. C'est évident. Il y a en outre le commerce de tout centre de pèlerinage à La Mekke même. Les caravanes sont d'abord formées de pèlerins même si, parmi eux, certains emportent des marchandises faciles à transporter et d'un certain prix pour les vendre : ce sont les traveller's chèques de l'époque. Il est évident aussi qu'après 1800 et avec les nouvelles conditions du commerce international, les marchands professionnels délaissent le pèlerinage. Mais auparavant? Seuls des documents sérieux pourront nous éclairer.

À côté de cela, les quelques remarques de détail encore à faire paraîtront dérisoires. L'expression « al-Hajj al-Akbar » signifie-t-elle le Hajj accompli une année où la station de ʿArafat tombe un vendredi ou simplement le hajj pour le distinguer de la *ʿOmra*? (cf. p. 38). La *Kiswa* de la Kaaba n'a jamais été transportée dans le *Maḥmal* quoi qu'en disent certains Européens et ce dernier était normalement vide. Palanquin d'honneur, il n'était qu'un signe de prestige politique pour ceux qui l'envoyaient. Mais l'essentiel du livre de M.N.P., qui rendra de très grands services, n'est pas dans ces détails.

Jacques JOMIER
(Dominicains, Toulouse)

Jacques JOMIER, *L'islam vécu en Égypte*. Vrin, Paris, 1994 (Études musulmanes XXXV). 16 × 24 cm, 268 p.

Le P. J. Jomier, membre de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire de 1945 à 1985, fut durant toute cette période un observateur attentif de la vie culturelle et religieuse en Égypte. En témoignent ses articles du *MIDEO*, en partie regroupés dans ce volume avec quelques articles et contributions à des ouvrages collectifs. Leur parution s'échelonne entre 1949 et 1982. Leur auteur a eu à cœur d'observer les diverses manifestations de l'islam égyptien actuel, qu'elles soient spontanées ou orientées. Il s'intéresse donc moins à l'expression d'une pensée et d'une doctrine qu'à l'affirmation des convictions religieuses à travers les médias, la littérature, la pratique individuelle et collective. Autant de dossiers ou d'enquêtes enregistrés et présentés avec le plus d'objectivité possible, même si, ça et là, l'auteur ne peut s'empêcher de manifester son approbation ou de suggérer des réserves.

La première étude préparée pour le volume collectif *L'Égypte d'aujourd'hui. Permanence et changements*, CNRS, 1978 et intitulée « La culture musulmane en Égypte aujourd'hui » reprend et résume les enquêtes sur la pratique religieuse, tout en les replaçant dans le cadre plus général d'une culture diffuse fortement teintée de religieux. Quel rapport l'islam entretient-il avec la modernité? Le P. Jomier note que dans le champ du savoir les sciences « exactes » ou de la nature sont intégrées sans problème, alors que tout ce qui relève des sciences humaines reste en général soumis au contrôle de la religion, surtout, bien sûr, s'il s'agit de l'islam. Il analyse donc l'islam sur ce plan et sur celui de la vie quotidienne en termes de résistance

BCAI 13 (1997) M.N. Pearson: Pious Passengers, The Hajj in Earlier Times, recensé par J. Jomier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net